

George Beverly Shea, CCM et l'Église

Par Dr. Donald P. Hustad

Durant les années 1950, George Beverly Shea était l'artiste numéro un de la musique chrétienne contemporaine à travers le monde. Non pas que tout le monde le considérait de cette manière! Mais, il était le soliste le plus en demande. Il chantait les plus récentes pièces de musique chrétienne dans les croisades (avec Billy Graham), sur les postes chrétiens de radio (et plus tard à la télévision) ainsi que lors de concerts occasionnels. Lorsqu'il fut entendu pour la première fois sur la côte ouest des États-Unis en 1946, il n'y avait pas de tables disposées dans l'entrée pour vendre des souvenirs. Mais celui qui recherchait avec persévérance pouvait apprendre que quelques disques à 78 tours et peut-être un livre de chansons de George Beverly Shea étaient disponibles à la librairie chrétienne locale. Ce matériel était bienvenue en tant que ressource pour les nouveaux chants de louange utilisés par les solistes dans les églises évangéliques à travers le pays.

Bien sûr, les "chanteurs solistes vedettes" ont été présents au moins 100 ans avant George Beverly Shea, et ils étaient légendaires dans les premiers jours de ce qui a été prouvé être une relation difficile entre le divertissement et la religion. Les réveils aux États-Unis, prenant exemple sur les spectacles de guérison publique, ont souvent misé sur le côté sensationnel pour proclamer l'Évangile. En conséquence, le prédicateur itinérant et son "chanteur gospel" étaient le centre de l'attention, particulièrement dans les communautés rurales. Quand la révolution industrielle a permis aux gens de la classe ouvrière de goûter au divertissement commercial, des croyants fidèles ont trouvé un substitut pour les théâtres et les salles de spectacles qui étaient inacceptables à travers les chansons de réveil, présentant ces mêmes chanteurs gospel. Ce fut le cas lorsque Ira D. Sankey a accepté l'invitation de D.L. Moody pour rejoindre l'équipe d'évangélisation, il a dû refuser une offre de participer à une série de concerts sur la côte Pacifique "pour lesquels on lui a offert une rétribution pécuniaire flatteuse". Il semble que les gros sous faisaient parti de l'entente en 1870, comme c'est le cas aujourd'hui.

La plupart des musiciens d'église sont souvent méprisants en de telles occasions, oubliant, je suppose, que les oratorios comme le Messie de Handel ont été à l'origine considérés comme étant impropres à l'usage religieux, et ont été premièrement interprétés en concert. Même aujourd'hui, les Chichester Psalms de Bernstein et la Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach sont plus souvent entendus dans des salles de concert que dans des synagogues ou des églises. Pour la plupart des personnes présentes, l'expérience d'audition va être un "plaisir esthétique", mais pour d'autres il va inclure une adoration profonde et authentique.

Peu de gens vont argumenter sur le fait que le message sacré de n'importe laquelle des œuvres précédentes est compromise parce que les gens paient un prix d'admission pour entendre et répondre à l'interprétation avec des applaudissements. C'était la même chose avec les concerts sacrés de Sankey et Shea, bien que certains puissent se défendre qu'ils contribuent davantage à la personnalité du culte. Bien que ces occasions soient jugées différentes de la véritable adoration, et il a été convenu que ces différences doivent être maintenues, chaque type de musique présenté était considéré utile pour les buts de l'église.

Toutefois, les choses ont changé radicalement peu de temps après que George Beverly Shea soit venu à l'attention du public. Après la seconde guerre mondiale, l'apparition des enregistrements haute-fidélité et de la télévision, la prolifération des radios religieuses, et un marché florissant des maisons de publication, ont tous contribué à un accent sans précédent sur les concerts religieux à travers plusieurs nouveaux styles de musique.

Durant les années 1960, alimenté par les Beatles, un culte de jeunesse a émergé, exprimant sa révolte avec une musique fougueuse et bruyante qui a été presque immédiatement copiée par de jeunes artistes chrétiens comme par exemple les "Jesus People" de la côte ouest des États-Unis. Aujourd'hui, ces mêmes activités, alimentées par l'ego humain et les millions de dollars de profit potentiel, se sont unies pour créer une gigantesque entreprise indépendante, égoïste et auto-régénératrice de "divertissement religieux".

Il n'est pas à douter que la plus récente musique chrétienne donne du plaisir aux auditeurs. Et il n'y a pas de doute que les parents et les jeunes auditeurs sont ravis de pouvoir choisir des paroles chrétiennes plutôt que d'autres qui expriment la rage antisociale ou l'immoralité. La musique est importante aussi parce que cela donne une voix aux fardeaux et aux espoirs des jeunes d'aujourd'hui. Quelques-uns des meilleurs exemples sont vraiment des expressions inspirées et créatives de la vérité chrétienne. Certains artistes ont développé une discipline spirituelle et esthétique qui est inhabituelle, et ces artistes sont aussi de bons modèles pour leurs adeptes, et veulent rendre témoignage de leur engagement chrétien.

Mais, bien que la musique contemporaine chrétienne serve la jeunesse chrétienne d'aujourd'hui, elle ne sert pas l'église comme le faisait la musique de Shea ou de Sankey. Considérez premièrement son but avoué. Durant les années 1960 et 1970, les jeunes chanteurs religieux populaires annonçaient que le but de leur musique était le ministère, que ce soit l'évangélisation ou l'édification chrétienne. Aujourd'hui, la plupart de la musique chrétienne contemporaine avoue être un moyen de divertissement qui est en compétition directe (ou l'imitation) avec les styles de musique séculiers, du pop au rock, du rap au reggae. La nouvelle "vérité révélée" peut être inévitable parce que l'atmosphère du monde du spectacle lors de plusieurs concerts de musique chrétienne contemporaine est difficile à sanctifier avec des énoncés d'intentions pieuses.

Le phénomène de la musique chrétienne contemporaine n'est pas très compatible avec l'église à cause de ses styles de musique, et non pas parce que ces styles sont séculiers dans leur origine. Les musiciens d'église ont nourri leur art depuis des siècles en empruntant des éléments de la musique séculière, spécialement à partir des styles non-commerciaux folkloriques, de François d'Assise à Luther, aux Baptistes du 18^e siècle en Nouvelle-Angleterre qui ont joint des chansons folkloriques anglophones avec des textes d'hymnes traditionnels comme "Grâce Infinie" (Amazing Grace). Les relations ont été moins fructueuses depuis que les musiques séculières et religieuses populaires ont été produites de façon massive et commerciale, environ depuis 1950. Durant les 100 années précédentes, la musique gospel a imité les styles séculiers populaires, mais seulement à distance. En contraste, les styles populaires séculiers d'aujourd'hui résistent à la puissance de sanctification des textes religieux principalement parce qu'ils ont suivi de trop près ces expressions esthétiques et émotives qui sont plus à leur aise avec des mots au sujet de la rébellion, du sexe illicite et de la drogue.

Dans son livre "The Closing of the American Mind" (La fermeture de l'esprit américain) Allen Bloom dit, "Les jeunes savent que le rock a le rythme des rapports sexuels". Au moins un commentateur de télévision Baby Boomer a dit, en analysant les tendances d'une culture qui peut avoir produit l'explosion de Oklahoma City (USA) : "Nous sommes un peuple en colère, avec des paroles colériques et une musique colérique". Finalement, Kenneth Myers, un observateur de la culture évangélique, insiste sur le fait que la musique rock elle-même est plus néfaste pour l'esprit humain que des paroles obscènes. Dans le livre de Myers "All God's Children and Blue Suede Shoes", il identifie le "mythe rock" à un concept panthéiste primitif, ce qui est un contraste radical par rapport aux opinions historiques occidentales au sujet de la

pensée et de l'existence : "L'essence de ce mythe était que le rock offre une autre forme de délivrance spirituelle en fournissant une forme supérieure de connaissance, une forme qui était immédiate plutôt qu'à long terme, physique plutôt que mentale, et émotionnelle plutôt qu'en rapport avec la volonté".

Il ne devrait pas être nécessaire de dire que de telles expressions musicales ne sont pas le meilleur moyen d'exprimer la consécration à Celui nous apporte la paix, le roi serviteur, Jésus-Christ.

Les traditions de la musique contemporaine chrétienne, même avec des styles plus anciens et plus calmes, ont toujours montré qu'elles étaient indifférentes aux meilleurs intérêts de l'église. Dans plusieurs églises, le concert d'un soir de semaine qui était tenu dans un auditorium séculier (et qui était présenté comme une certaine forme d'adoration) a maintenant été déplacé au culte du dimanche matin. Les habiles arrangements d'éclairage et la production sont les mêmes, comme l'est le plaisir de l'auditoire et sa réponse en applaudissements. Seulement un sermon a été ajouté. Ce qui était plus un divertissement que de l'adoration un samedi soir est quelque peu différent le dimanche matin.

Il a été dit que, pour l'amateur moderne de musique chrétienne contemporaine, la musique est devenue une nouvelle idole, un faux dieu dont l'adoration est au centre du conflit et de la division dans l'église d'aujourd'hui. Chacun des différents styles a attiré une portion de la population comme ses partisans, souvent avec une antenne de radio locale agissant comme son oracle. À cause des différents goûts musicaux, plusieurs Baby Boomers (nés de 1943 à 1964) refusent d'assister à l'église avec leurs parents, et certains adolescents ne trouvent aucune signification dans aucune autre musique religieuse que celle qu'ils écoutent lors des concerts de musique chrétienne contemporaine.

Si nous imaginons que la tendance actuelle de fournir un "culte alternatif" n'est pas en rapport avec le premier commandement (Exode 20:3 à 5 - Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point.), nous devons considérer les mots de Dietrich Bonhoeffer dans "Le prix de faire des disciples" (The Cost of Discipleship) : "Quand Jésus-Christ appelle un homme, il lui ordonne de venir et de mourir. Est-ce que cet appel peut passer après le divertissement?"

Certains vont argumenter qu'une séparation est créée, suggérant que la musique chrétienne contemporaine serve les chrétiens individuellement pendant qu'elle rend un mauvais service pour l'Église dans son entier. Il est possible qu'une solution ne va venir que lorsque les artistes et les compagnies chrétiennes de disques vont commencer à se demander comment ils peuvent mieux servir l'église ou lorsque l'église se déclarera elle-même indépendante des styles de musique contemporaine, encourageant tout le monde à séparer la musique qu'ils écoutent pour le divertissement (que ce soit du rock ou du Bach) de la musique d'adoration.

Dieu a donné la musique à l'humanité, et nous honorons Dieu en utilisant différentes variétés de musique pour un plaisir sain et pour le divertissement. Si le choix est le rock ou la musique contemporaine chrétienne, j'implore les jeunes chrétiens (et particulièrement les producteurs de spectacle) de diminuer le niveau de décibels pour que les oreilles de l'incalculable temple de Dieu (le corps de Christ, l'église) ne soit pas profané.

Le philosophe Herbert Spencer a dit, "La musique doit être considérée comme le plus grand des arts, comme celle qui contribue plus que tout autre ministère, au bien-être humain". J'ai trouvé que, pour accompagner ma foi chrétienne, la bonne musique est la plus utile pour donner une signification à mes anxiétés et pressions de la vie moderne. Par-dessus tout, la musique donne une sérénité qui est thérapeutique, une part du don de Dieu. Comme l'écrivain de nouvelles, Berthold Auerbach l'a dit, "La musique nettoie l'âme de la poussière de la vie de tous les jours."

Alors, si votre musique favorite de divertissement (incluant la musique contemporaine chrétienne) ne produit pas cet effet pour vous, laissez-moi vous en présenter une qui le fera.

Le Dr. Donald P. Hustad est un professeur de musique d'église à la retraite du Southern Baptist Theological Seminary à Louisville, Kentucky (USA), et l'auteur de *Jubilate II : Church Music in Worship and Renewal* (Hope Publishing). Cet article a été traduit et réimprimé avec la permission du magazine *Worship Leader*. Si vous êtes intéressé à vous abonner à *Worship Leader*, S.V.P. appeler 1-800-286-8099. Visitez leurs sites internet à <http://www.worshipleader.com/> et www.songdiscovery.com.